

PREMIERE PARTIE :
CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

CHAPITRE 1

L'HABITAT TRADITIONNEL, UNE ENTITE FORTE ET MARQUANTE

INTRODUCTION

Ce chapitre présente les concepts de tradition et habitat traditionnel, puis une description des principaux critères de l'habitat traditionnel en Algérie.

En premier lieu, comprendre dans quel contexte est apparue la notion de tradition, la définir et l'expliquer.

En deuxième lieu, exposer les différentes approches de définitions de l'habitat traditionnel et les différents concepts susceptibles de le remplacer.

En dernier lieu, pour mieux comprendre l'objet d'étude « habitat traditionnel » et d'aborder l'habitat traditionnel de Menaâ, il est judicieux d'avoir une idée sur l'objet d'étude, et connaître les principales caractéristiques de l'habitat traditionnel en Algérie.

Mettre en évidence les types d'habitat existants en Algérie dans différents contextes, pour donner une idée sur la diversité de l'habitat en Algérie.

1.1. TRADITION, TRADITIONNEL, ORIGINE ET ESSENCE

Selon G. Lenclud, les termes de tradition et de société traditionnelle sont associés à la pratique de l'ethnologie qui cherche dans les formes traditionnelles de la vie sociale. En Ethnologie, le terme "traditionnel" contribue à la consolidation d'un cadre de référence intellectuelle constitué par un système d'oppositions binaires (tradition/changement, société traditionnelle/société moderne¹).

Le terme "tradition" vient du latin "traditio" qui désigne non pas une chose transmise mais l'acte de transmettre.

Dans des travaux récents, la notion de tradition pour l'Ethnologie, n'est pas en divergence avec la signification courante du terme « tradition », mais se confond assez généralement avec elle dans le sens d'une culture particulière. Cette culture se situe dans un cadre culturel spécifique à une période d'histoire définie et s'abolit dans un présent nouveau. La culture occidentale moderne prend les deux dimensions, -tradition/changement- comme éléments contradictoires. Cette position diffuse une série de disparité entre passé et présent, statique et dynamique, continuité et discontinuité et donne un sens qui confond histoire et changement. Ainsi G. Lenclud associe trois idées fort différentes à la tradition : celle de conservation dans le temps, celle de message culturel et celle de mode particulier de transmission. Alors que chacun des trois éléments ne peut se définir comme un attribut du terme traditionnel.

- ❖ L'idée de conservation dans le temps renvoie à une position et à un mouvement dans le temps qui seront une permanence dans le présent. Soit des choses anciennes relativement conservées pour certaines raisons et qui seront transférées dans un nouveau contexte. Cette idée coïncide avec l'image que font les ethnologues sur la tradition.
- ❖ L'idée de message culturel renvoie à la sélection d'une certaine culture par un processus de filtrage. La tradition serait le résultat de cette sélection dont le facteur religieux en est la référence par excellence. Donc la tradition présente un contenu exprimant un message culturellement significatif avec des potentialités productrices.

¹ - G. Lenclud : La tradition n'est plus ce qu'elle était.... Revue terrain N° 9, octobre 1987), PP.110-123.

- ❖ L'idée de mode particulier de transmission évoque que tout ce qui vient du passé n'est pas nécessairement tradition, G. Lenclud, 1987, conclut que La tradition est donc à la fois ce qui se transmet de génération en génération dans l'ordre de la culture et un mode particulier de transmission qui se perpétue oralement "mémoire orale".

CH. Norberg-Schulz souligne que « *le terme tradition indique qu'une figure continue de représenter quelque chose de génération en génération* »², partant du fait que la figure pour lui représente des unités concrètes qui composent un milieu.³ Il ajoute que l'architecture populaire, possède une remarquable stabilité, ce qui lui a permis de durer plusieurs siècles, en plus des solutions adoptées, seule cette stabilité permet de parler de tradition.

Pour A. Rapoport, 1969, Le traditionnel est la collaboration entre ceux qui font et ceux qui utilisent les maisons et les autres objets façonnés.⁴

Donc, comme M. Duplaigne dit "tradition" et "traditionnel" ne sont que rarement synonymes d'immutabilité, de fixité et de stagnation « *il est impossible de parler d'une tradition permanente à laquelle obéiraient l'homme et l'artisan. La tradition n'est qu'un cadre général d'habitudes, de pensées et d'actions, souvent implicites, inexprimées et non conscientes.* »

Une société dite traditionnelle est en effet susceptible aux changements, ce qui nous laisse dire que même l'architecture traditionnelle est aussi sous l'effet sociétal.

1.2. QUELLE DEFINITION POUR L'HABITAT TRADITIONNEL

« *L'être s'affirme par la présence avant de s'affirmer par l'action* » (M. Le Lannou 1949). L'habitat est défini comme une présence localisée, et une forme de groupement d'individus déterminée par un cadre naturel et fonctionnel qui supporte et environne ce groupement. Ainsi il se définit à la fois d'une manière géométrique déterminant un point de localisation qu'est le lieu ou une forme de lieu autant qu'un espace qualifié, et d'une manière arithmétique par rapport au nombre d'individus résidant ensemble en un même lieu.⁵

² - CH. Norberg-Schulz : L'Art du lieu, Architecture et paysage, permanence et mutations. Edit. Le Moniteur 1997. P.201.

³ - Idem. P.120

⁴ - A. Rapoport : Pour une anthropologie de la maison. . Edit. Dunod , 1969. P. 8.

⁵ - P. George : Sociologie et géographie, collection SUP, presses universitaire de France, 1972. P. 142.

Dans cette approche, on fait intervenir des éléments qualitatifs traduisant la nature des occupations des individus considérant que l'activité exerce une influence directe sur les formes et les dimensions de l'habitat humain. Pour J. E. Havel, l'habitat est « *toute l'aire que fréquente un individu, qu'il y circule, y travaille, s'y divertisse, y mange, s'y repose ou y dorme.* »⁶

L'habitation est une cellule matérielle plus petite, incluse dans l'habitat, elle peut être fonctionnelle (habitat rural agricole), ou résidentielle quand elle se limite à être un logement.⁷

On retient de ces définitions à caractère matériel, que l'habitat comprend l'habitation quelque soit sa nature et son niveau de confort, ainsi que l'ensemble des équipements socio-économiques et infrastructures.

Chambart De Lauwe (1975) suppose que l'habitation des civilisations traditionnelles comprend plusieurs maisons qui forment une unité spatiale correspondant à une unité sociale. La maison abrite un groupe de familles plus ou moins étendu qui se situe dans l'ensemble de l'habitat qui comprend toutes les implantations humaines d'une société dans un cadre spatial déterminé.

Les Nations Unies et C. A. Doxiadis, 1964, injectent dans leur définition de l'habitat la dimension sociale, culturelle et esthétique ainsi que la préservation du patrimoine bâti et naturel en utilisant un nouveau concept qui est "les établissements humains" qui est plus qu'un groupement de personnes, de logements et des lieux de travail. La diversité des caractéristiques que présentent les établissements humains reflétant les valeurs culturelles, esthétiques, historiques, religieuses et archéologiques doit être respectée et préservée.⁸

Notre but n'est pas de rechercher derrière les termes et leurs étymologie, mais plutôt chercher dans le bâti en lui-même qui appartient à un passé lointain et qui représente un mode socio- économique particulier.

Le vocable vernaculaire fait partie du lexique de la linguistique qui désigne ce qui appartient à la langue. Il a été utilisé en anglais dans le domaine des arts (locaux) et en particulier en Architecture. Ensuite, il s'est introduit en français et est souvent confondu avec populaire⁹. Le populaire est défini comme appartenant au, ou issu du peuple, alors que vernaculaire est défini par indigène qui veut dire, utilisé par les habitants. Il est défini aussi par R. J. Lawrence comme synonyme de primitive,

⁶ - J. E. Havel : In N. A. Benmatti : Habitat du tiers monde, Edit. SNED. 1982. P. 20

⁷ - P. George : Sociologie et géographie, collection SUP, presses universitaire de France, 1972. P. 143.

⁸ - N. A. Benmatti : Habitat du tiers monde, Edit. SNED. 1982. P. 20

⁹ - F. Choay et P. Merlin, dictionnaire de l'architecture et d'urbanisme. Edit. 1988. P. 61, 62

indigène, folklorique et populaire, bien que ce dernier identifie l'œuvre à un groupe plutôt qu'à une personne. Un bâtiment primitif est celui produit dans les sociétés que les anthropologues qualifient de primitives, et dont les constructions sont bâties par des hommes utilisant au maximum leur intelligence et leurs capacités relatives aux sociétés. Le concept « traditionnel » équivaut le terme « taklidi » en arabe. Il est la collaboration entre ceux qui font et ceux qui utilisent les maisons et les objets façonnés.¹⁰ La division entre primitive, indigène et haute tradition correspond à la division établie par Redfield et Sjoberg: populaire, paysanne ou traditionnelle et civilisée.¹¹ Bien que A. Rapoport distingue deux catégories de bâtiments: ceux de la haute tradition architecturale dont le but est de s'exhiber et d'imposer le respect; et ceux issus de la tradition populaire représentant une culture matérialisant des formes sur leurs habitats qui expriment des besoins, valeurs et désirs d'un peuple, ce qui explique ce lien étroit avec la culture d'un groupe et la résistance au changement durant de très longues périodes.¹² Dans les sociétés primitives et paysannes, l'interaction avec les espaces et l'environnement est spécifique. C. Jung, (1964), a observé l'absence de limites précises entre l'homme et l'animal, S. Giedion, (1964), souligne l'absence totale de différenciation entre l'homme et la nature et absence de directions privilégiées, ainsi que l'absence de différenciation des pièces.¹³ E. Mercer, identifie l'Architecture vernaculaire celle qui fait référence à un type commun dans une région donnée, à un moment donné, c'est-à-dire qu'un ensemble de bâtiments ne peut être vernaculaire que s'il reflète des attributs qu'ils partagent entre eux, issus d'une collaboration de nombreux individus, transmis d'une façon successive de génération en génération même si ce bâtiment est transformé.

¹⁰ - A. Rapoport : Pour une anthropologie de la maison. . Edit. Dunod , 1969. P. 8.

¹¹ - Idem. P3

¹² - Idem. P. 5.

¹³ - Idem. P. 12.

1.3. CARACTERISTIQUES DE L'HABITAT TRADITIONNEL EN ALGERIE : DU MACRO AU MICRO

1.3.1. La configuration de l'habitat traditionnel au niveau territorial Plaine/crête, diffus/compact

On peut distinguer principalement l'habitat traditionnel urbain du rural, qui repose d'une part sur le nombre d'individus ainsi que sur la localisation ; d'autre part sur les activités. Notre cas d'étude étant le rural compact, on se penchera donc sur ce type dans le paragraphe suivant.

Dans l'espace méditerranéen comme en Algérie, les gestes des sociétés précédentes sont gravés « *l'espace est la résultante et le produit des activités sociales.* » Henri Lefebvre, (1981). Ces populations sont rattachées à la terre, à l'agriculture et à l'élevage, à la vie en communauté, au partenariat et à l'entraide, cela s'est reflété sur la production de type de figures au niveau du territoire rural selon les typologies suivantes :

Villages diffus : où les habitations sont de type isolées ou associées à un petit nombre d'autres habitations, fréquentes sur les zones moins accidentées et moins montagneuses, liées par des forces d'organisation tribales avec un règlement de production et de propriété générant une forme différente d'étalement dans le paysage, impliquant des relations d'obligation et de devoirs auprès de ses voisins, plus ou moins lointains¹⁴. En Algérie, ce type de regroupement est appelé mechtas, installées dans les hautes plaines ou les vastes espaces ouverts. Ces communautés d'origines différentes, installées tardivement, étaient plus grandes mais moins homogènes et moins solidaires. Marc Cote, (1993).

Villages compacts : qui forment une unité de groupe d'habitations, dont l'environnement passif et actif présente un caractère rural, correspondant à des sociétés plus organisées, complexes et citadines¹⁵. Ce type est la forme d'habitat des populations paysannes la plus répandue qui se présente comme base technique de la production, lieu de déroulement de la vie collective, un mode de vie particulier de chaque ménage ou de chaque groupe familial de base. Il est sacralisé par des symboles rituels et idéologiques de la communauté. Les événements importants de chaque individu sont collectivisés à l'échelle du village, ou en société de caste où le travail est organisé en collectivité.¹⁶

¹⁴ - P. George : Sociologie et géographie, collection SUP, presses universitaire de France, 1972. P. 143.

¹⁵ - Idem. P.143

¹⁶ - Idem. P.145

Donc l'existence et la fonction sont ici confondues dans un même raisonnement social et économique.

La spécificité du village compact réside dans l'organisation des ses bâtiments, dans le cadre de la vie quotidienne, dans l'agencement et la localisation des habitations des différents groupes sociaux, surtout dans les sociétés élargies et les sociétés des classes ou d'ethnies différentes, dans l'emplacement des édifices sacrés, etc..... Ces villages représentent des variantes morphologiques qui peuvent être expliquées par quatre critères :¹⁷

- La nature des matériaux utilisés et les styles auxquels elle s'y identifie ;
- La composition et la disposition de la combinaison familiale constituant une habitation et ses annexes techniques, four à pain, grenier, étables, écuries, etc. ;
- L'hierarchisation des habitations suivant leur destination (habitat individuel du ménage, ou habitation des classes d'âge dans la société africaine), et suivant le rang de leurs occupants (chefs, notables, sorcier, etc.) ;
- L'importance des édifices de valeur ou d'utilisation collective et leur emplacement par rapport aux habitations (greniers collectifs, temples).

Ces villages sont souvent établis sur des sites perchés, organisés par rapport à un espace public accueillant un bâtiment religieux et politique, dans le monde musulman c'est la Mosquée. La nécessité de libérer les terres de culture est souvent associée à la sécurité et le contrôle du finage au désir de se tenir au-dessus des brouillards et des variations de températures qui gèlent les fonds en hiver.¹⁸

En Algérie, les communautés étaient petites dans les massifs montagneux et à forte cohésion. Cette adaptation au site représente une configuration topographique accidentée offrant la possibilité d'échapper aux contrôles extérieurs. (Fig. 1).

¹⁷ - P. George : Sociologie et géographie, collection SUP, presses universitaire de France, 1972. P.146

¹⁸ - Idem. P. 142.

Fig. 1 : Le privilège montagnard
La grande Kabylie
Source : M. Cote (1993).



1.3.2. LE BATI

1.3.2.1. Les regroupements en famille, en quête d'une communauté forte

Pour Aristote « *L'homme, à l'état isolé, ne serait qu'un être inachevé, n'ayant pas réalisé ses possibilités.* » ; La pensée de Kant est une tentative pour dépasser l'opposition de la nature et de la contrainte. « *L'homme se caractérise par son insociable sociabilité.* » La communauté est une entité sociale, politique et économique. Au niveau social, elle est dotée d'un ancêtre et d'une histoire commune qui répond à un nom propre, disposant d'un territoire et d'organisation interne spécifique des droits coutumiers et des intérêts communs. Au niveau politique, elle a une autonomie administrative relative et s'autogère en déléguant des pouvoirs à un groupe d'anciens chefs des principales familles qui constituent la Djemaa : les impôts qui sont répartis entre groupes et les conflits trouvent solution au sein de la

tribu devant le conseil (Djemaa).¹⁹ Au niveau économique, cette communauté dispose de ressources, de greniers collectifs et s'auto suffit pour l'essentiel.

Cette communauté s'articule en trois niveaux : le premier est la cellule qui correspond à la famille (ayla) au sens de la grande famille patrilinéaire, regroupant plusieurs générations sous le même toit. Elle relève d'une fraction (ferqa), petite communauté structurée, ayant le même ancêtre et souvent le même nom patronymique. A son tour, la (ferqa) s'intègre dans la tribu (arch) qui est une collectivité plus vaste, présentant une configuration spatiale lâche, dont l'ancêtre commun est souvent mythique : un homme religieux ou un chef de guerre venu de loin, qui a uni la collectivité. Cette description concerne plus les berbères de la Kabylie et des Aurès. (Fig. 2).

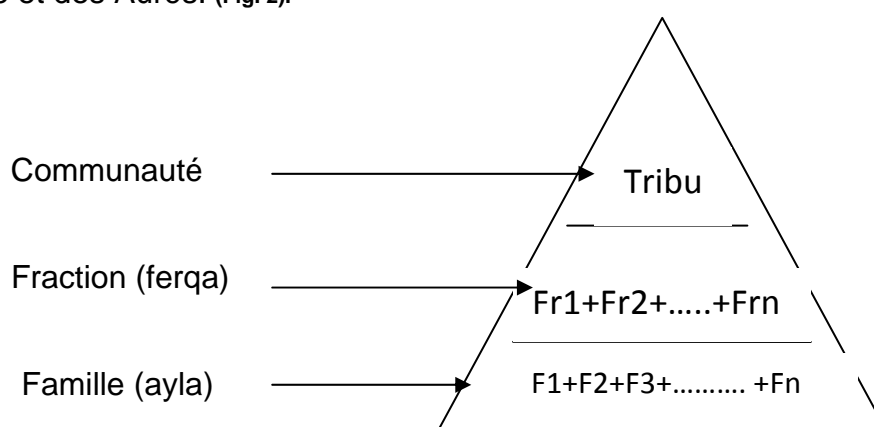


Fig.2. Le structure pyramidale d'une communauté
Source : Hauteur, d'après la description de Marc Cote

La structure sociale des Ibadite répond à la même hiérarchie sociétale berbère du nord. Seul le mur d'enceinte des établissements humains dans le M'Zab fait la différence (Fig.3).

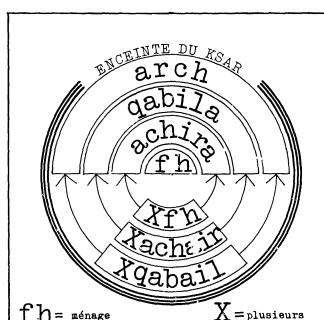


Fig. 3 : La représentation concentrique de la structure sociale Ibadite
Source : Schéma d'après Y. Constant.

La communauté, en tant qu'entité territoriale, disposant d'un finage limité et défini avec les autres tribus voisines, opère progressivement au cours de l'histoire au gré

¹⁹ - L. Valensi (1969) : In « L'Algérie ou L'espace retourné ». Marc Cot. Edit : Media-Plus/ Algérie, 1993.

des conflits entre voisins tout en cherchant la complémentarité, cela a permis l'enracinement de la collectivité au sol et assuré sa permanence.

La colonisation a brisé la tribu. Les fractions composant cette dernière étaient séparées, mais restées intactes, formant une structure sociale traditionnelle morcelée mais non fermée sur elle-même. L'Algérie pré-coloniale a bénéficié de cette structure au gré de la ville en matière d'échanges commerciaux, malgré le finage, aussi varié soit-il, mais non totalement autarcique²⁰.

1.3.2.2. Sociabilité et cohésion du bâti

De prime abord, un tissu traditionnel nous paraît désordonné et imprévisible, en s'approchant. Les règles d'assemblage se dégagent et la hiérarchie entre les unités du bâti reflète une structure sociale et une unité culturelle qui, elles, composent un système de signification. La mitoyenneté s'instaure avec force et devient règle et principe qui président à l'élaboration d'un tissu, un bâti solidaire ; aucune maison n'est détachée des autres, c'est l'imbrication (Fig.4). Ainsi la notion de propriété s'applique plus à l'espace intérieur de la maison plutôt qu'à ses murs.

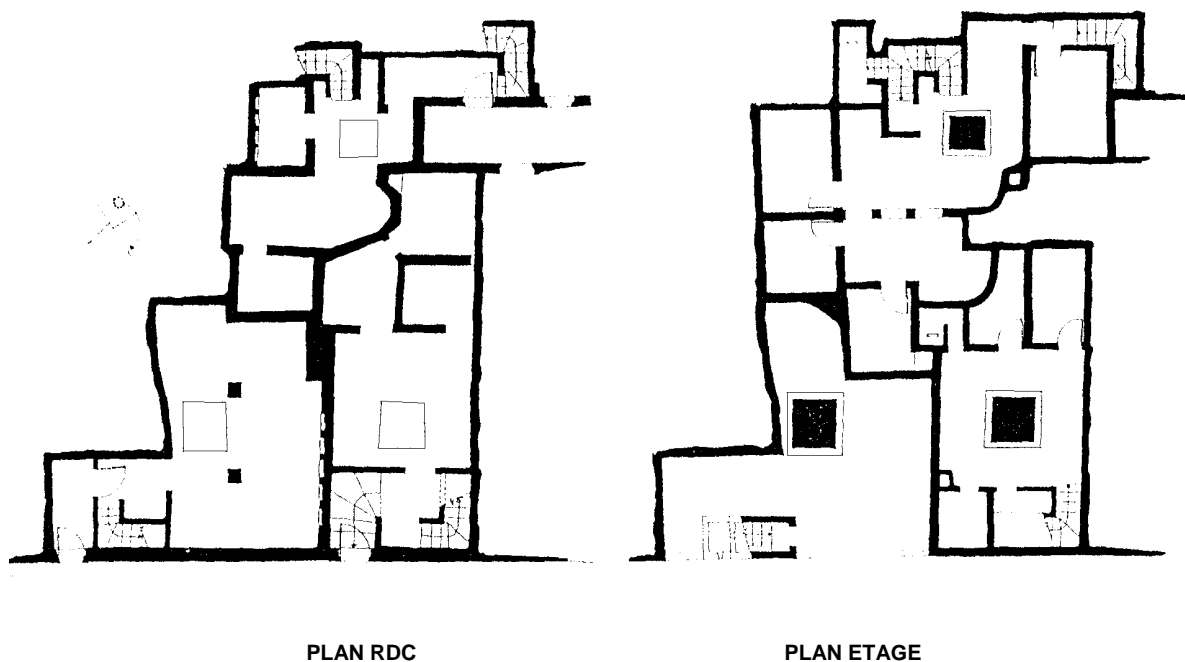


Fig.4 : L'imbrication de trois maisons à Béni Izguen
Source : C. Bousquet, 1983.

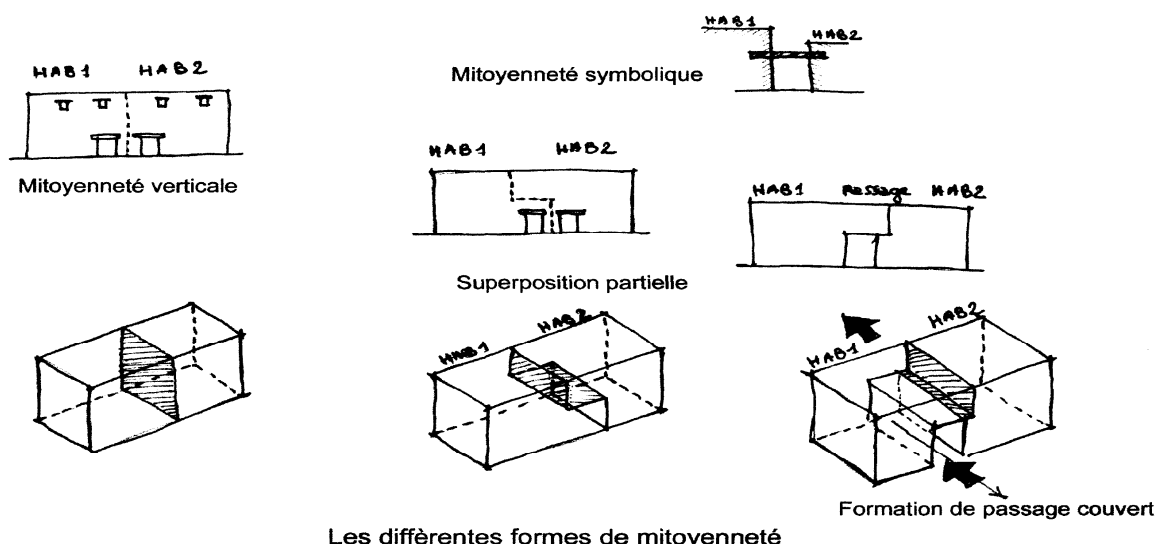
L'imbrication du bâti peut se lire horizontalement (plan) et/ou verticalement (coupe), cette mitoyenneté prend plusieurs formes (Fig. 5).

Mitoyenneté partielle : il est fréquent qu'une pièce au rez-de-chaussée d'une maison supporte une autre à l'étage d'une autre maison voisine.

²⁰ - Marc Cote : « L'Algérie ou L'espace retourné ». Edit : Media-Plus/ Algérie, 1993. P.80.

Mitoyenneté verticale : dont les murs sont communs à plusieurs habitations.

Mitoyenneté symbolique : dont l'habitation construite du côté de la rue est reliée à une autre à l'étage, formant un passage couvert (skifa ou sabat) sur la rue, c'est le cas d'une poutre commune (tronc d'arbre) qui traverse la rue et supporte deux habitations situées chacune d'un côté de la rue.



Les différentes formes de mitoyenneté

Fig.5 : Les différentes formes de mitoyenneté
Source : Bouchereb, 1992.

1.3.2.3. La parcelle : déformation de la forme, une forme spécifique imposée

La déformation est une action qui modifie une forme réelle ou virtuelle dans le but d'instaurer un équilibre entre les besoins d'adaptation à un contexte incompatible (site, forme ou orientation de la parcelle, ensoleillement, etc.) et la référence à la forme concrète ou idéale qui lui sert de support et de modèle. Elle est issue d'une contrainte et se traduit par la modification partielle et accidentelle de l'ordre géométrique d'une forme, rendant possible son adaptation circonstancielle et sa récupération esthétique.

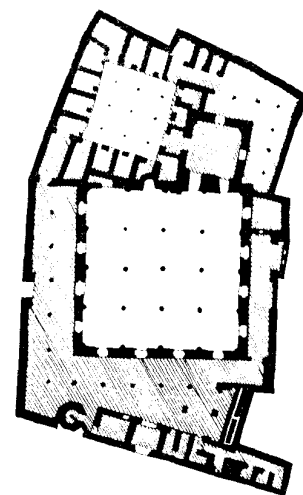


Fig.6 : Mosquée Gurgi à Tripoli, Lybie,
18ème siècle.
Source : Alain Borie et all, 2006

Donc, pour qu'il y ait déformation, il est nécessaire qu'une contrainte surgisse au cours de la conception d'un bâtiment, non résolue à son niveau. Cette contrainte entraîne une forme de positionnement et de désobéissance.

La déformation a touché le niveau architectural, urbanistique et toutes les architectures du monde: romaine, médiévale, classique, islamique et contemporaine. Vue le contexte d'étude, on évoquera ultérieurement la déformation architecturale islamique ainsi que le bâti vernaculaire. Du point de vue déformation, l'architecture islamique est spécifiquement intéressante de part les espaces intérieurs qui sont fortement structurés, géométriquement et orthogonalement Fig.6 et du contexte urbain typiquement organique. L'exemple édifiant est celui des mosquées dans leur logique géométrique et leur orientation fixe comme celle de la Mecque, matérialisée par la Kibla et le Mihrab, sachant que la Mosquée faisait partie d'un palais, d'une Madrasa ou d'un caravansérail.

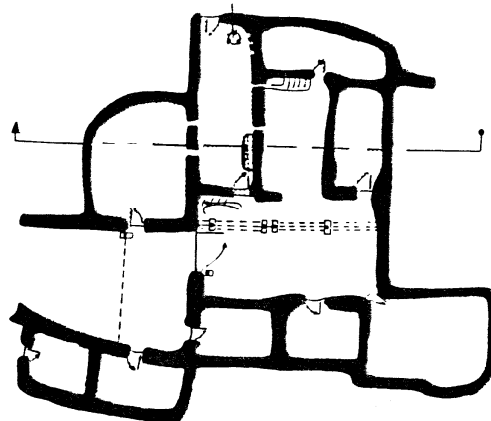


Fig.7 : RDC d'une Maison- grenier El Qasr Ouled Bouzid à Béni Souik
Source : D. Jemma-Gouzou, 1988

Dans le cas du bâti vernaculaire où les architectures non dessinées préalablement, elle est souple au niveau de l'adaptation de leurs formes à leur milieu. Cela s'explique d'une part par le concepteur (qui est en même temps réalisateur et utilisateur) fortement attaché à l'objet qu'il construit, d'autre part par la relation instaurée avec le modèle traditionnel au niveau spatial et fonctionnel sans donner trop d'importance aux détails de l'enveloppe, à ce niveau les exemples sont très abondants en Algérie (Fig. 7, 8, 9).

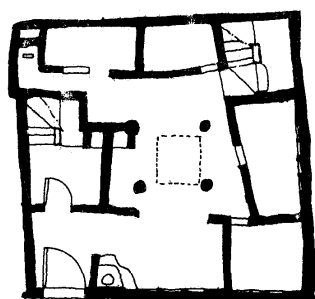
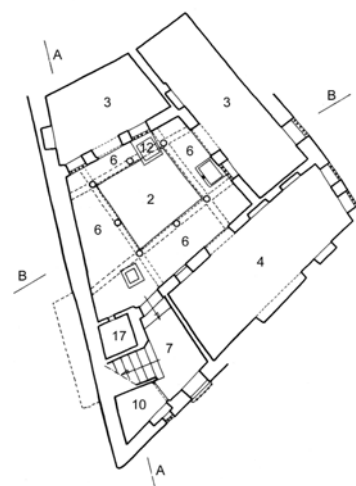


Fig.8 : RDC. d'une maison à Béni Izghen au M'Zab
Source : C. Bousquet, 1983

Fig.9 : Dar N'fissa, niveau wast adar d'une maison à la Casbah d'Alger.
Source : INAS. Alger, 2003



L'habitat urbain islamique d'El-Fustat représente une structure spatiale constante composée d'Iwan qui forme un espace en « T » caractéristique avec un portique. Quelque soit l'irrégularité de la parcelle, cette structure est toujours conservée, ce sont les autres espaces qui subissent la déformation (Fig.10).

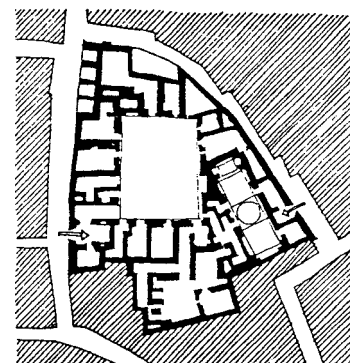
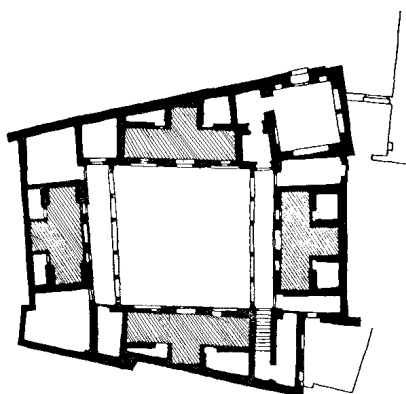


Fig.10 : Maison Gamel El Din El Dhahabi, 18siècle, maison d'El Fustat, le Caire, Egypte. Source : Alain Borie et all, 2006



A Tunis, l'élément indéformable est une salle en T. La géométrie de la cour peut être légèrement déformée (Fig.11), les espaces qui l'entourent, sont légèrement désaxés les uns par rapport aux autres alors que le positionnement des pièces autour de la cour résiste aux déformations

Fig.11 : Plan RDC. Dar Othman, à Tunis, début 17eme siècle. Source : Alain Borie et all. 2006

1.3.2.4. Aspect organisationnel

1.3.2.4.1. Le seuil : un marquage entre le dehors et le dedans

A. Rapoport le décrit comme étant un espace sacré, probablement lié à un besoin de définir un territoire d'une manière spécifique selon la culture et la période. Il est situé dans différents endroits de l'espace total, situé plus en avant dans l'enceinte indienne ou dans la maison mexicaine ou musulmane que dans la maison occidentale.²¹ (fig.12).

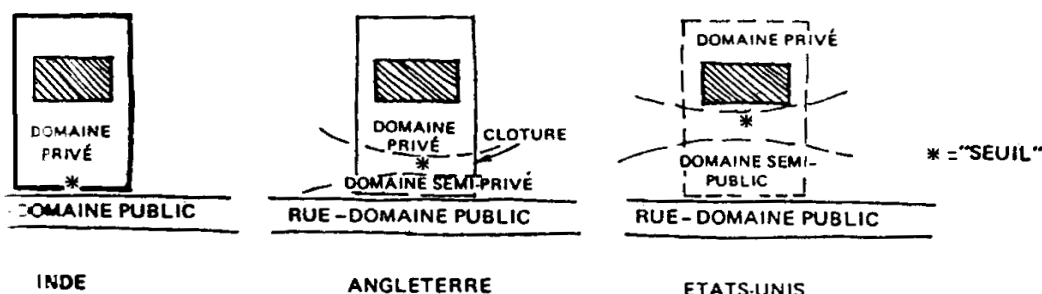
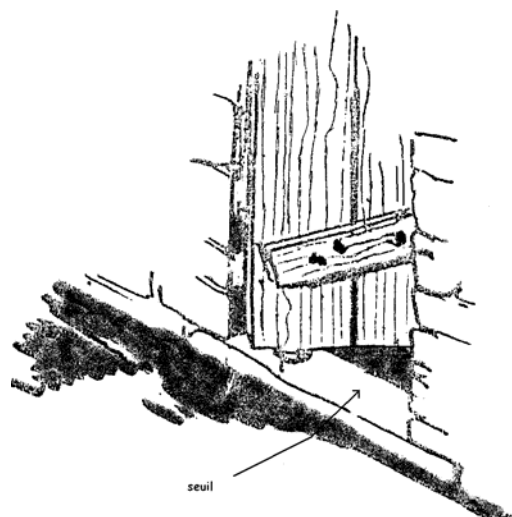


Fig.12 : Localisation approximative du seuil dans trois cultures. Source : A.Rapoport

²¹ - A. Rapoport : Pour une anthropologie de la maison. . Edit. Dunod , 1969. P.111.

Donc il est un lieu privé servant à la fois de séparation et de passage. C'est une séparation, puisqu'il marque une nette transition entre l'espace public et l'espace domestique. (Fig.13).

Fig.13: Matérialisation du seuil, Ghoufi
Source : T. Ouili et all



La vraie valeur du seuil réside en sa spécificité en tant que limite inviolable. Il précède la sqifa et préserve l'intimité familiale. Le franchissement du seuil se fait toujours la tête baissée. Dans la région des Aurès, l'entrée des hommes est un objet de soin architectural particulier. Le seuil est marqué par une surélévation plus ou moins importante d'une ou de plusieurs marches.

1.3.2.4.2. Organisation spatiale

Ching (1996) propose la définition suivante : «*l'organisation spatiale représente les éléments qui permettent de situer un objet ou une personne dans un espace donné ou par rapport à un autre objet ou une autre personne* »²². Donc l'organisation spatiale prend forcément en compte les composants d'un espace et les liens entre eux pour former un espace.

L'organisation spatiale au niveau plan s'articule sur des espaces d'une grande importance fonctionnelle, et les relations qui existent entre eux : comme l'espace central qui peut être soit la cour, le patio ou la pièce centrale.

1.3.2.4.3. La cour ou le patio, entre intimité et confort climatique

Un des déterminants permanents dans l'architecture traditionnelle est la cour. Depuis longtemps, son principe est le même et sa forme n'a pas changé. Elle a été utilisée depuis les anciennes civilisations (fig.14). Elle peut prendre plusieurs positions, mais elle remplit toujours les mêmes fonctions.

²² - la définition de l'organisation spatiale ne se limite pas au niveau plan mais comprend aussi la façade qui est un espace vertical.

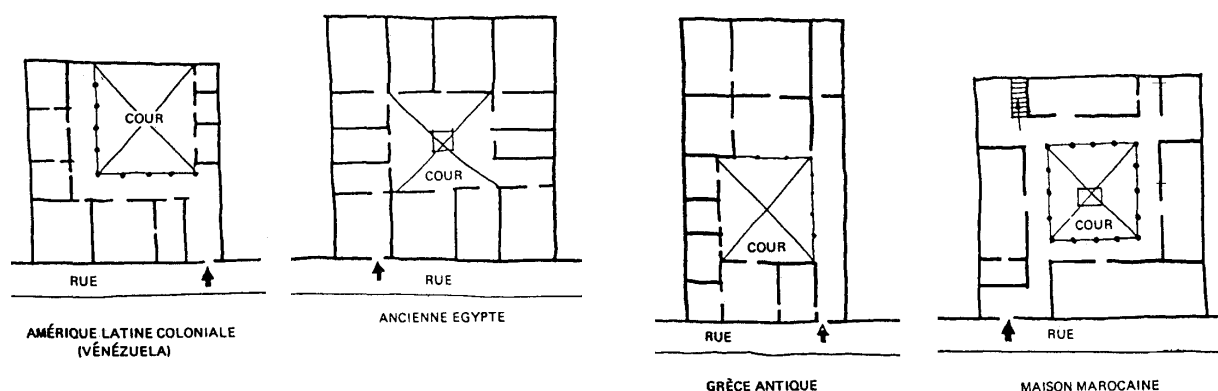


Fig.14: Quatre maisons à Patio
Source : A. Rappoport, 1972

« La maison est un corps creux, tournant vers l'extérieur des murs aveugles, sans fenêtres et dont les pièces s'ouvrent sur une cour d'où l'on ne peut voir que le ciel. Cette cour devient le petit bout de ciel privé du propriétaire » Hassan Fathy, (1970)
Par ses façades aveugles et anonymes, la maison traditionnelle est un lieu clos (fig.16), mais ouvert sur l'intérieur. -La cour-, est considérée comme le cœur de la maison traditionnelle et de la vie familiale où tous les espaces donnent sur elle : un espace distributif, un dépôt de toute sorte de matériel, un endroit pour le troupeau ou la volaille et un espace où se déroulent les diverses tâches ménagères (activités domestiques) des femmes, un espace actif, recueilli et intime, dedans et dehors, sol et ciel.

La cour peut se présenter d'une manière simple sans arcades au rez-de-chaussée ou avec arcades sur un, deux, trois ou quatre côtés. Cet espace de transition entre le dedans et le dehors augmente la richesse des espaces. Tout est concentré et tourné vers ce point central. La maison n'a plus besoin que d'une entrée sur la façade²³. Dans les plaines, la cour représente 50% de la surface totale de la parcelle. Tout autour, les autres pièces se distribuent. Au fond, par rapport à l'entrée, on trouve les chambres les plus intimes ; à droite et à gauche, proche de l'entrée, le coin cuisine, la réserve et l'étable.

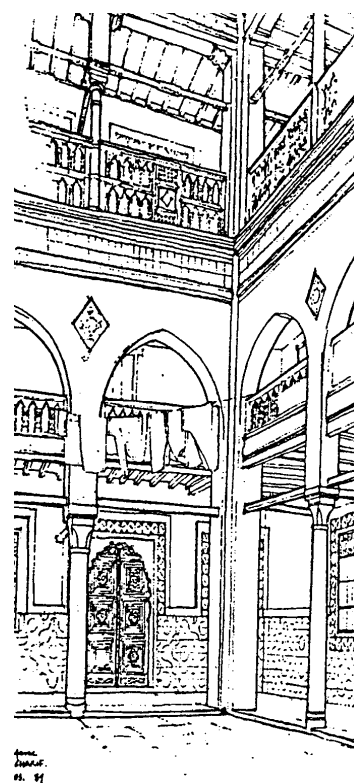
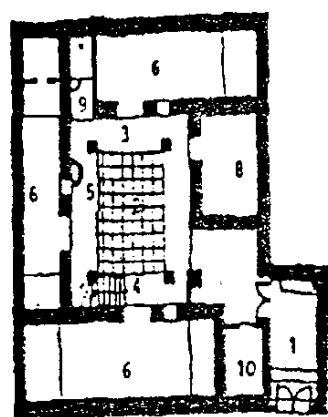


Fig.15 : La façade intérieure
Palais du bey.
Source : K. Mechta 1990.

²³ - Joan Salvat-Papasseit : extrait du livre « architecture traditionnel méditerranéenne » chap. 2.



- | | | |
|----------------|-------------|--------------|
| 1. Vestibule | 5. Fontaine | 8. Cuisine |
| 2. Patio | 6. Pièce | 9. Toilettes |
| 3. Galerie | 7. Alcôve | 10. Entrepôt |
| 4. Accès étage | | |

Fig.16 : La façade à l'intérieure, une maison traditionnelle à Constantine.
Source : K. Mehta 1990

La maison traditionnelle urbaine d'Alger, Constantine ou Tlemcen, peut avoir jusqu'à trois étages, fermée sur l'extérieur et s'ouvrant sur un patio de 5 à 10m de côté avec une façade très riche (fig.15). Le sol traité en carrelage est bordé d'une galerie en arcades, on y trouve même un bassin d'eau, une fontaine où est plantée une vigne²⁴ (Fig.16).

Dans les Aurès, la maison est discrète sur l'extérieur. Seuls quelques trous servant de bouches d'aération, animent la façade. La cour d'une forme exiguë, représente moins d'1/4 de la surface de la parcelle, à cause du développement de la maison qui se fait verticalement sur deux parfois trois niveaux. C'est à l'étage que se développent des pièces tout autour de la terrasse.

La terrasse est un lieu de grande richesse vu les activités qu'elle accueille. Elle dépasse la fonction de couverture pour la maison : c'est le séchoir des fruits et de linge, l'espace d'été, l'espace extérieur privé, le lieu de sociabilité et l'espace ouvert et ensoleillé. Selon les saisons, les femmes occupent la cour ou la terrasse pour accomplir certaines tâches domestiques et l'utilisent comme passage facilitant la communication. (Fig.17).

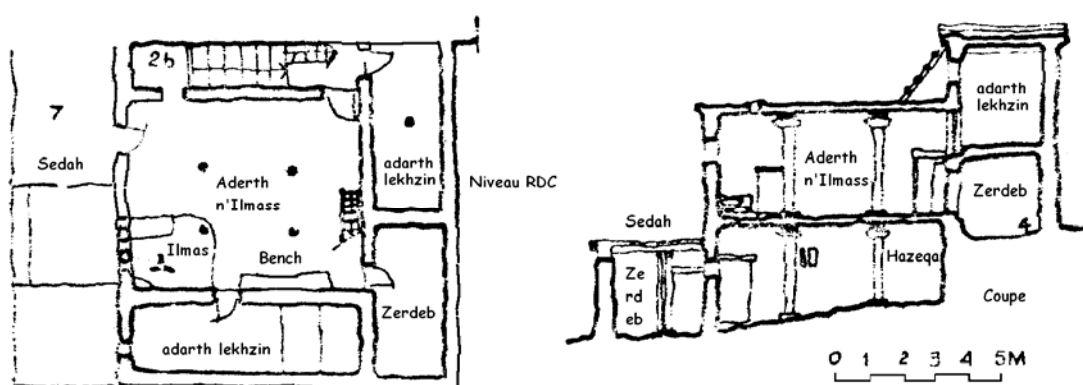


Fig.17 : La terrasse (sedah) dans la maison traditionnelle berbère.
Source : N. Lebbal, 1990.

²⁴ - Marc Cote : « L'Algérie ou L'espace retourné ». Edit : Media-Plus/ Algérie, 1993. P.25

Cette même cour joue le rôle d'un condensateur de l'air pur et frais dans les zones arides. L'air frais ne peut s'échapper et stagne en rafraîchissant les pièces qui s'y ouvrent pendant la nuit.

De plus, les parois du patio émettent par rayonnement terrestre et se refroidissent, ce qui leur permet d'absorber à leur tour la chaleur éventuelle de l'air intérieur ainsi que le rayonnement des parois ensoleillées (Fig.18).

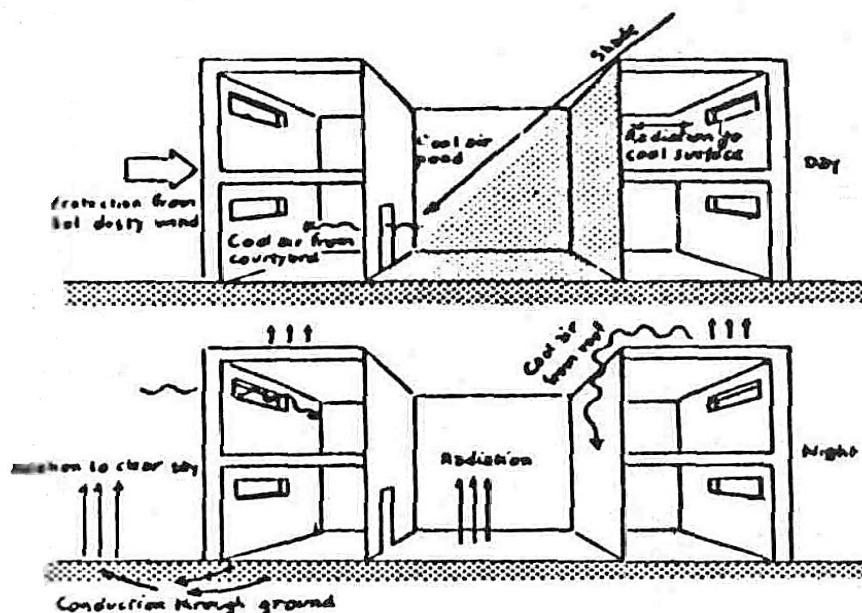


Fig.18 : Maison avec cour
Source : G. Golany, 1982

Les pièces sont polyvalentes, seule la cuisine est spécialisée et la pièce pour invités si elle existe. La maison traditionnelle de culture « assis » n'a pas besoin de grands meubles, la plupart d'entre eux sont intégrés aux murs des maisons.²⁵ L'exemple du M'Zab est très marquant. Dans la maison aurassienne et kabyle, des niches qui varient en dimensions occupent presque tous les espaces prévus pour les rangements. L'espace centrale bénéficie de plus d'espace de rangement fixe vu sa polyvalence.

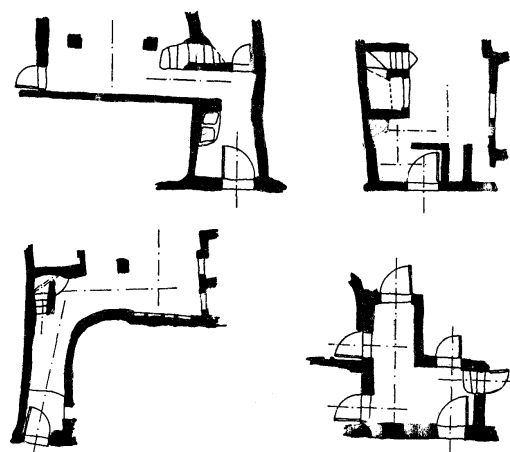
1.3.2.4.4. La chicane (Sqifa), une modalité d'accès

Dans l'habitat traditionnel, en général, la sqifa est un espace de transition entre l'extérieur et l'intérieur intime. C'est un passage filtre obligatoire qui permet d'accéder à l'intérieur intime ou recevoir une personne étrangère qui doit temporiser dans cet espace, laissant le temps aux femmes de se tenir loin des regards. Dans les Aurès, le rôle de la sqifa est plus que médiateur.

²⁵ - André Ravereau le définit avec autant de richesse que de simplicité.

En Algérie et particulièrement dans les Aurès, il n'existe pas un plan type de Sqifa. C'est plutôt l'utilisateur qui fait la part des choses et adopte une forme qui convient à sa situation. (Fig.19).

Fig.19 : différentes formes de Sqifas
Source : C. Bousquet, 1983.



1.3.2.5. ASPECT MORPHOLOGIQUE.

1.3.2.5.1. Façade

Flusser (1973) définit le mur de façade comme suit « *le mur est un objet de transition par rapport au logement, à la pièce ; il est une frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace privé et l'espace public.* » Unwin (2000) le définit comme suit : « *le mur encadre notre existence, il identifie les territoires de notre vie, il nous fournit l'abri et l'intimité ; il supporte le toit de notre maison et il protège nos fortunes et garde dehors les étrangers... .* »

Ces deux définitions affirment l'importance fonctionnelle du mur en tant qu'invention de l'homme pour définir un espace humain et un milieu de vie.

Le développement de la science et l'apparition de nouveaux besoins ont été les motivations pour de nouvelles fonctions du mur. Analysé en différentes couches, chacune d'elles reçoit une fonction différente pour résoudre le problème de l'éclairage, de la ventilation, de la protection contre le soleil, de la division des pièces, etc.,...

Pour sa part, Breton (1985) l'a définie comme suit : « *la façade est considérée comme une figure géométrique complexe qui se compose des interrelations de ses éléments* » L'auteur se fait une conception géométrique de la façade dont les éléments constitutifs sont agencés selon les règles qui organisent ces éléments et définissent la composition de la façade en dernier lieu.

Donc un seul mur, celui de la façade, peut supporter plusieurs définitions mais pas toutes à la fois ! Dans notre cas, la définition la plus appropriée est celle de Breton qui nous permet de lire la composition des éléments structurants.

1.3.2.5.2. Ouvertures

Les portes et les fenêtres sont les deux principales ouvertures qui permettent de diminuer l'opacité des murs. Elles fonctionnent différemment : la fenêtre permet de

regarder à travers, facilite l'aération et aussi la pénétration de la lumière, alors que la porte est principalement traversée.

1.3.2.5.2.1. Les Fenêtres

La fenêtre est considérée comme l'expression de l'intérieur, elle annonce le mode de vie des habitants du même bâtiment. Il existe différents types de fenêtres : horizontales, verticales ou centralisées. Dans le monde musulman, Le traitement des façades de



Fig.20 : Façade d'une habitation Biskra
Source : Dr. B. Dib

l'habitat traditionnel se réduit à quelques ouvertures hautes au rez-de-chaussée (Fig. 20, 21), de dimensions petites, ou complètement aveugles. Cette même conception de façade existe en Algérie. Cette disposition d'ouvertures répond aux exigences de la société dont l'intimité vient en premier lieu exigeant l'introverti. Donc, la façade est complètement aveugle

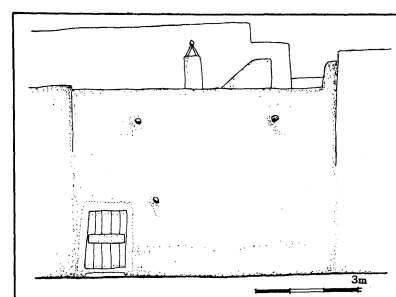


Fig.21 : Façade d'une habitation
à Beni Izghen
Source : C. Bousquet 1983.

ou reçoit de petites ouvertures hautes, leur forme est carré ou rectangle. La figure 20 présente une façade d'une maison située au sud algérien. Le concept «intimité » déjà avancé, peut être lu. Ces petites fentes servent aussi à la ventilation. Lorsqu'il fait froid, les trous sont obstrués par un chiffon. Si l'ouverture est importante, la fenêtre est dotée d'un volet en bois.

1.3.2.5.2.1. Les portes

La porte elle, marque l'entrée. Elle est l'espace de transition. La direction de son ouverture explique la relation entre l'extérieur et l'intérieur : celle qui s'ouvre vers l'intérieur apporte l'extérieur vers l'intérieur, celle qui s'ouvre vers l'extérieur apporte l'espace intérieur vers l'extérieur, celle coulissante s'ouvre entre l'intérieur et l'extérieur. Les deux dernières conceptions de porte ne figurent pas dans l'habitation traditionnelle aurassienne. La porte prend plusieurs positions qu'elle soit centrale ou sur le côté (fig.22A, 22B).

En Algérie, dans certaines régions, l'habitation est dotée d'une seule porte qui est l'accès commun pour l'homme et l'animal. Dans d'autres régions un accès pour chacun d'eux existe dans un seul niveau ou dans les deux, quelquefois sur deux façades

différentes. Alors que dans d'autres régions, le deuxième accès mène au Jardin comme c'est le cas d'El kantara.

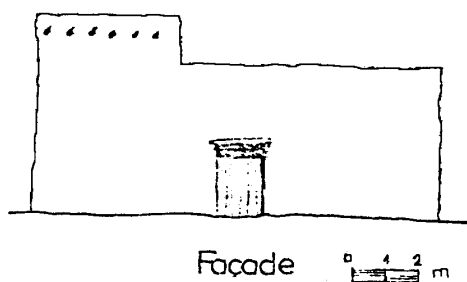


Fig.22A : Façade avec porte centrale.
Source : Bouchereb, 1992.

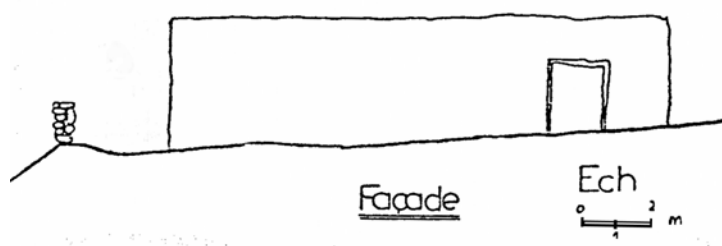


Fig.22B : Façade avec porte sur le côté
Source : Bouchereb, 1992.

Certaines portes sont ornées de motifs décoratifs spécifiques qui attestent du niveau social de l'occupant. La fermeture est assurée par une serrure en bois dans d'autres régions, par une grosse serrure métallique. Les portes et les fenêtres sont parfois encadrées de motifs symboliques ou peintes de différentes couleurs.

1.3.2.6. ASPECT CONSTRUCTIF

1.3.2.6.1. Matériaux et système constructif

Autrefois, la construction faisait appel aux matériaux locaux. L'abondance des matériaux permettait de choisir la technique et la combinaison d'éléments originaux. Parmi ces matériaux nous citons la pierre, la brique crue, la terre, la chaux et le bois. En Algérie, la variété du climat ainsi que les matériaux abondants décident de leur utilisation. La pierre est utilisée à l'état grossier pour l'ensemble des murs ou pour les soubassements jointes avec de l'argile. Dans les zones arides, les murs à soubassement en pierres sont complétés en brique crue à base d'argile mélangée à la paille pour leur donner cohésion et solidité. Ils sont enduits de l'intérieur à la chaux ou au plâtre, de l'extérieur avec de la terre ou à la chaux, selon les conditions climatiques. Quand au bois, il est utilisé à l'état naturel en tronc pour mettre sur pied la structure des poteaux, des poutres, des poutrelles ainsi que pour les chainages. Les troncs d'arbres sont débités en planches assez grosses pour la confection des portes et des fenêtres. Le type de bois utilisé dépend de la région et de la position de l'élément dans la structure.

1.3.3. ARCHITECTURE TRADITIONNELLE ET SAVOIR FAIRE

La trilogie : matériaux, technique correspondante et savoir faire adaptés était dans le passé celle d'une économie de rareté relative, construire moins cher en recourant à un matériau de proximité à l'état brut. Bien souvent, l'habitation est construite par l'artisan qui est constructeur, parfois assisté par le bénéficiaire de l'ouvrage. Tous les travaux se faisaient manuellement avec la permanence des matériaux, de ce fait la tradition s'instaure. Dans ce bâti traditionnel, la main d'œuvre et le temps investi étaient des paramètres non contraignants. De nos jours, en revanche, ils le sont devenus de manière très significative.

1.3.4. ARCHITECTURE TRADITIONNELLE ET MODE DE VIE CONTEMPORAIN

L'architecture est l'un des domaines de la création spécifiquement populaire. Autrefois, les artisans ont abouti à des résultats remarquables, qui prouvent leur ingéniosité technique, la diversité dans les formes, l'homogénéité et l'équilibre des volumes. En Algérie, l'habitat traditionnel se distingue parmi d'autres architectures, par sa grande harmonisation avec les paysages environnants, et différents sites le prouvent. Mais hélas, de jour en jour, ce patrimoine perd de ses qualités et devient plus fragile, de sorte que ses habitants trouvent prétexte pour quitter les lieux ou entamer la procédure de démolition. Pourquoi cibler l'architecture traditionnelle et la prendre comme objet d'étude dans un monde qui change très vite à tous les niveaux ? Deux phénomènes se sont manifestés il y a de cela des années :

- La démolition systématique des constructions anciennes pour des motifs de salubrité, de fonctionnement, de confort,..... , et la création de nouveaux types de maisons dans la tentative de répondre aux conditions de vie moderne, sans tenir compte de l'expérience traditionnelle.
- Un essai d'adaptation des constructions anciennes aux exigences nouvelles, en conservant quelques aspects de l'architecture traditionnelle. Ces essais restent des tentatives individuelles loin du savoir faire et de la maîtrise de la technique avec absence totale d'un encadrement compétant, ce qui rend les lieux dangereux. Les transformations du mode de vie, le recours aux matériaux nouveaux, la recherche de l'originalité et à ce qui correspond au mieux à la situation et aux exigences socio-actuelles favorisent la dissolution de la tradition qui repose sur un ensemble de conditions et de règles spécifiques à une période donnée.

La transformation de l'habitation se répercute sur l'ensemble des villages et laisse surgir de nouvelles formes architecturales et de techniques de construction.

1.3.5. FORME ET DIVERSITE DE L'HABITAT TRADITIONNEL EN ALGERIE

L'Algérie aussi vaste, jouit d'un grand parc d'habitat traditionnel de typologies diversifiées relatives aux disparités contextuelles, comme le décrit B. Pagond²⁶. Cet habitat produit par un groupe social ou culturel pour lui-même sert de cadre de vie quotidienne, ou s'y inscrivent les besoins et les désirs du groupe. Quand l'œuvre est le produit de l'usager qui s'intègre à son contexte et son environnement par sa couleur, sa texture et ses matériaux de construction, cela reflète la relation entre homme et nature et explique cette harmonie. Les disparités dans le territoire algérien et les variétés de cultures régionales, engendrent diverses typologies et sous typologies. Relativement à cela, nous proposons une typologie qui coïncide avec trois contextes géographiques distincts :

- Habitat traditionnel du nord à caractère turque représenté dans le modèle des médinas, comme celle de Constantine, de Tlemcen et de la casbah d'Alger, caractérisée par sa compacité et son architecture intérieure très riche.
- Habitat traditionnel des hauts plateaux et des chaînes montagneuses des Aurès et de la grande Kabylie sous ses deux formes : éparses ou en hameau à caractère rural, et sous une forme compacte perchée.
- Habitat traditionnel des zones arides et semi arides, considéré par sa richesse en éléments bioclimatiques, se distingue aussi par une variété typologique : l'habitat du M'Zab qui était objet d'intérêt et d'étude de certains chercheurs comme André Ravéreau et le Corbusier. L'habitat du Souf, d'une morphologie spécifique, reconnu par ses coupes, ses voûtes et ses matériaux de construction. L'habitat des Oasis qui se distingue par son intégration à l'intérieur de la palmeraie comme l'exemple de Biskra. La dernière typologie particulière du sud-ouest est celle des ksours de Béni Abbés, Bechar,etc.

Cet habitat aussi varié de part sa morphologie générale d'une région à une autre en fonction de son climat, sa nature topographique et ses matériaux locaux disponibles et les techniques appropriées, possède des caractéristiques communes telles que l'échelle de référence,²⁷ la compacité du tissu, l'introversion des unités d'habitations et la forme des ruelles et des impasses.

²⁶ - In. Dj. Alkama, Thèse de magistère : Analyse typologique de l'habitat, cas de Biskra, 1995. P.22

²⁷ - Que Karim Mechta a pu déceler dans sa recherche^{27a} "analyse critique de l'habitat traditionnel dans le grand Maghreb arabe".

CONCLUSION

Les hommes des génies, qui ont conçu et construit cet habitat, ont investi tout leur temps, leur savoir, leur culture et toute leur vision du monde. Ils ont montré leur attachement à ses terres spatialement et climatiquement dures, ne disposant que de faibles moyens matériels et techniques.

Tout au long de ce chapitre nous avons essayé de définir, d'analyser, de comparer et de décrire dans le but de mettre en évidence notre objet d'étude « habitat traditionnel » tout en mettant l'accent sur l'avis et les propos de certains chercheurs.

Il était évident d'aborder, de définir et de décrire l'habitat traditionnel ou vernaculaire de l'Algérie du macro au micro, de la configuration territoriale à la cellule, mettre en évidence ses caractéristiques et leur apport au niveau spatial, social et économique. Un cheminement qui nous informe sur les logiques qui organisent l'espace habité en Algérie, dont l'objectif est de fournir un canevas et une structure sur laquelle se superposera notre recherche et notre cas d'étude.